

OM SAI RAM

SESSION DE QUESTIONS ET REPONSES

Q. 328, POUVONS-NOUS ETRE CONSTAMMENT BONS ET JOYEUX ?

le 13 juillet, 2024

Les questions et réponses suivantes sont tirées de l'ouvrage du Prof. Anil Kumar intitulé « Seeking Within », pages 3-8.

Q : *Dieu dit d'être bénéfique envers tout le monde. Où tracer la ligne, je veux dire, si j'ai fait du bien au maximum de mes capacités, et qu'un autre homme me heurte malgré tout ?*

Bhagavân : Tu fais de ton mieux, parce que Baba a dit de faire du bien. Pourtant l'autre homme te blesse. Où vas-tu tracer la ligne de confins ? Cela signifie : « Quand vais-je cesser d'aider cet homme ? Je continue à l'aider, mais lui ne me donne rien en échange. Ainsi, à quel point vais-je cesser de lui venir en aide ? » C'est cela que veut dire celui qui a posé la question.

Je vais vous donner un exemple tiré de la littérature Sai. Il paraît qu'un homme sage prenait son bain matinal dans la rivière. Dans l'eau il vit un scorpion se débattre. L'homme sage attrapa le scorpion de la main. L'animal mordit l'homme qui le rejeta immédiatement dans l'eau. Le scorpion continua à se débattre.

Par compassion, l'homme le repêcha. Le scorpion le mordit à nouveau. Alors cet homme sage pensa : « Scorpion, tu n'as pas abandonné ta mauvaise nature. Puisqu'il en est ainsi, pourquoi devrais-je renoncer à ma nature bénéfique ? Je continuerai à aider, car ceci est la leçon que j'ai apprise de ta part. Pour la simple raison que tu n'as pas abandonné ta mauvaise nature, pourquoi devrais-je, moi, abandonner ma nature ? »

Dès lors, si un autre homme vous heurte, il se comporte comme un scorpion. Mais le fait qu'il vous heurte ne veut pas dire que vous devriez cesser de lui venir en aide. Vous devriez continuer à suivre les directives de votre propre nature. C'est un peu comme le soleil. « Ô Soleil, tu me donnes de la lumière. Merci ! » Personne ne dit cela. Pourtant le soleil continue à déverser sur nous sa lumière.

Gandhiji avait un profond respect pour Winston Churchill, en dépit du fait qu'ils étaient à couteaux tirés (ils étaient en querelle). En vertu de sa nature, il était très courtois envers Churchill. Ainsi vous devriez toujours être secourables. Cela devrait être pour vous comme une seconde nature.

La pensée d'être secourable ne devrait pas vous venir uniquement comme une affaire dominicale. Elle ne devrait pas être limitée à une activité de service. Elle devrait imprégner votre nature-même. Vous et le service devriez aller de paire.

L'aide et vous sont chose unique. Ce n'est pas que le service apparaît seulement le lundi. « Le dimanche je suis très humble, le mardi j'aime servir, le mercredi je suis secourable... » Non ! La vie n'est pas un horaire, un programme. La disposition à rendre service devrait être votre nature même, votre caractère inné, tellement que vous ne pensez à rien d'autre.

En ce moment Je me souviens d'un missionnaire, un éminent missionnaire chrétien appelé Wolf. Il séjournait dans un grand bungalow. Quelques voleurs s'introduisirent dans sa maison. Ils avaient tout dérobé et étaient sur le point de quitter les lieux.

À ce moment-là, le Révérend Wolf se leva de son lit et vit les voleurs s'en aller. Il leur cria : « Jeunes hommes, attendez ! Il fait noir dehors. Il y a beaucoup de buissons épineux. Ce lieu est connu pour être infesté de serpents et de scorpions. Je vais vous donner une lampe, mes chers fils. Prenez-la et marchez avec précaution. Je ne voudrais pas que vous mouriez. » Voilà ce qu'est une nature secourable.

Je me souviens aussi d'un épisode de la littérature de Tolstoï. Un vagabond, gangster et homme vicieux, perdit tous ses biens. Il advint finalement que sa fiancée désirait la chaînette en or de sa mère. Ce gars complètement saoul tua sa mère et lui arracha sa chaînette en or. Il quittait la maison pour aller l'offrir à sa fiancée.

À ce moment l'homme entendit une voix : « Mon fils, sois prudent ! Fais attention où tu mets les pieds. Tu es complètement saoul, mon cher enfant. Tu pourrais tomber. Donc emporte la chaînette en or avec précaution. » Le gars se retourna. Que vit-il ? Il vit sur le sol le cœur de sa mère. Ce cœur se mit à lui parler ainsi : « Mon cher fils, sois prudent ! Tu pourrais tomber... » L'Amour est cela.

« Je t'aiderai si tu m'aides », cela n'est que business, et donc politique. « Je continuerai à t'aider, même si tu me fais du mal », cela est l'authentique esprit de service.

Q : *Aujourd'hui j'accepte des choses. Mais comment puis-je accepter avec joie des choses déplaisantes ?*

Bhagavân : C'est une question courante. Comment accepter avec joie les choses déplaisantes ? Je ne dis pas qu'il est agréable de rester assis ici pendant trois heures d'affilée le matin et trois heures l'après-midi, car vos genoux et votre dos vous diront combien c'est agréable ! Cependant agréable et désagréable sont plus ou moins dépendants de votre tempérament et de votre attitude. C'est une question psychologique, une attitude mentale.

Prenons les Japonais comme exemple. Au Japon, tout le monde travaille comme une meule à grain. Le Japonais est prêt à travailler. Bien que le pays eut été entièrement détruit, ils ont pu s'élever en peu de temps dans les domaines scientifique et technologique. Même si Hiroshima était réduite en cendres par la bombe atomique (Vous avez certainement entendu parler de Hiroshima et Nagasaki), aujourd'hui Hiroshima est la plus belle ville. Des ruines, ils ont créé une ville de toute beauté.

C'est une attitude mentale. Si Je peux transformer des choses déplaisantes en plaisantes, Je me considère comme triomphant, victorieux. C'est une victoire ! Voici un simple exemple : Je suis fumeur (bien sûr Je ne le suis pas, c'est un exemple !!) et quelqu'un me dit : « Cesse de fumer ! » Ce conseil m'est très désagréable. Mais si J'arrête de fumer, ce qui est déplaisant, Je suis victorieux, J'ai gagné ! Si un alcoolique cesse de boire, oui ! Il est vainqueur. Donc, en rendant agréables les choses désagréables, votre succès est assuré. Là réside votre victoire. Cela est *sādhana*.

En effet, la *sādhana*, la pratique spirituelle, n'est autre que rendre agréables les choses désagréables, en les rendant acceptables. Parfois il arrive dans notre vie des choses que nous n'arrivons pas à accepter, des choses choquantes. Par exemple quand une calamité frappe une famille, un décès, le vol de propriétés, la perte d'un emploi. Ou quand vos proches vous abandonnent. Ce sont des chocs vraiment pénibles. Lorsque ces choses déplaisantes sont acceptées avec une attitude spirituelle, avec confiance et force spirituelle, alors Oui ! vous êtes vainqueurs. D'autre part, si vous abordez de mauvaise humeur les choses déplaisantes, vous êtes perdants. Vous avez perdu au jeu. Le succès dépend de cela.

Voici un simple exemple : Lorsque vous êtes l'héritier légal, vous avez tous les droits devant la cour d'être le roi. Mais si vous abandonnez simplement la royauté et que vous vous retirez dans la forêt, vous êtes vainqueur. C'est cela que fit Srī Rāmachandra. Il était l'héritier attitré du royaume, mais Il le quitta pour se retirer dans la forêt, et ainsi Il devint éminent. Il n'y a rien d'agréable pour un roi à partir dans la forêt. Il put rendre agréable cette chose déplaisante. Cela le rendit galant et fit de Lui un héros pour tous les temps futurs.

Donc votre héroïsme consiste à rendre agréables les choses désagréables, par des efforts. Cela n'est possible qu'à condition de mettre votre foi en Dieu. Seule la foi en Dieu rendra acceptables les choses désagréables.

« Pourquoi Dieu me fait-Il cela ? » Ne questionnez pas. Votre attitude devrait être, au contraire : « Ô Dieu, donne-moi la force d'affronter cette chose. Donne-moi le courage de faire face à cette difficulté. »

Q : *De la part de qui et quand commençons-nous à cueillir des émotions, sensations et habitudes négatives ?*

Bhagavân : Comme jeunes enfants, nous sommes innocents. L'innocence est divine ; mais à mesure que l'enfant grandit, cette innocence se transforme en ego et l'enfant devient ignorant. L'enfant apprend à développer son ego en premier lieu avec ses parents et son proche entourage ; plus tard avec l'école, les amis et la société.

Plus tard, par ses expériences personnelles, il réalise qu'il est ignorant, habituellement après être passé par quelque tragédie ou un décès en famille, une maladie, ou encore une profonde frustration dans la vie.

Alors il comprend que ce qu'il aime n'est pas vérité, que ce dont il a joui n'est pas

permanent et ce qu'il désire ne vaut pas la peine d'être possédé. Il commence à discerner entre ce qui est bon et ce qui est mauvais.

À ce point, dans l'existence de plusieurs personnes, un Maître apparaît dans leur vie. Le Maître vous ramènera à Lui, une fois que vous avez saisi par expérience que vos désirs et votre esprit ne sont pas ce que vous souhaitez expérimenter profondément.

Nous voulons tous éprouver la grâce, l'amour, la félicité, l'union et la sérénité mentale. Si nous sommes ouverts et réceptifs au vrai Maître, Il nous indiquera la voie.

La tradition indienne enseigne aussi que chaque être humain est né avec des tendances et des habitudes, à la fois bonnes et mauvaises, traces des actes commis durant les vies antérieures. Ces tendances peuvent influencer la personne durant la présente existence.

Le Professeur Anil Kumar partagera avec nous d'autres perles de sagesses, à l'occasion de la prochaine session. Merci de votre attention.

Om Sai Râm